

NOTE D'INTENTION

En 2020, alors que le monde était plongé dans l'incertitude et l'isolement imposés par la pandémie, j'ai moi-même traversé une période de doute et de grande fragilité. La crise sanitaire a éveillé en moi un besoin presque vital de donner un sens à l'inconnu. Je suis tombée dans une profonde dépression soignée par des médicaments et une thérapie mais il me fallait anticiper l'avenir qui m'échappait. C'est ainsi que je me suis tournée vers l'ésotérisme, et plus particulièrement le tarot de Marseille. Jour après jour, les cartes sont devenues une obsession. J'ai appris les tirages, dévoré des livres sur leur symbolique dont la voie du Tarot de Jodorowski (pour être très honnête je n'ai absolument rien compris à son livre mais qui a vraiment compris ?). J'ai cherché à comprendre le langage caché du destin. De mon destin. J'ai commencé à pratiquer les tirages en fonction des phases de la lune, persuadée que chaque lunaison influençait mes interprétations et mon état d'esprit. J'ai accumulé des pierres de protection (améthyste, quartz rose) espérant qu'elles m'apporteraient une forme d'équilibre énergétique. Loin d'être une simple distraction, cette pratique est rapidement devenue un exutoire, une manière d'accepter l'incertitude et de calmer mes angoisses. J'ai regardé des heures de vidéos Youtube (en accéléré quand même, faut pas déconner hein) de voyants faisant leurs tirages à propos de l'actualité.

J'ai ensuite consulté plusieurs tarologues, dépensé pas mal d'argent. Heureusement pour mes finances et mon entourage, à mesure où ma dépression s'éloignait, je m'éloignais aussi de mon obsession du tarot. Et l'ésotérisme a enfin repris la place d'avant pandémie: celle d'une curiosité rigolote qui n'influe pas sur ma vie et mes choix.

C'est en repensant à cette quête personnelle qu'est née l'idée d'écrire la série *Amor Fati*. À travers le regard d'une voyante qui lit l'avenir dans ses cartes, je veux explorer cette frontière entre espoir et illusion, entre croyance et nécessité. Que se passe-t-il lorsqu'on place toute notre confiance dans des signes, lorsqu'on cherche à trouver des réponses là où il n'y en a peut-être pas ? Le tout, avec de la comédie, car malgré son obsession et ses doutes, Baya se retrouve souvent dans des situations absurdes.

Parfois, les séances deviennent totalement surréalistes, les consultants voulant trop de réponses ou bien elles deviennent des séances de psychothérapie. Je remarque que ce n'est pas si éloigné de voir un psychologue et une voyante, on raconte des choses personnelles à des inconnus en espérant y trouver des réponses.

À travers le parcours de mon personnage, je souhaite interroger ce que l'ésotérisme dit de nous, de nos peurs, de notre besoin de contrôle, de notre rapport au temps et à l'inconnu. Car au-delà des cartes, il y a cette question universelle : comment continuer d'avancer quand on ne sait pas de quoi demain sera fait ?

Je veux filmer au plus près de mes personnages, capter leurs gestes, leurs silences, ces détails qui disent tout sans un mot. Les mains, en particulier, m'obsèdent. Elles racontent une histoire à elles seules, comme chez Bresson, où elles deviennent des

personnages à part entière. Celles de la voyante, effleurant les cartes, les mélangeant avec une précision presque rituelle.

Le format série pour *Amor Fati* est une évidence car il permet d'explorer des profils variés, chacun apportant une perspective unique et parfois déconcertante à l'héroïne. Dans chaque épisode les échanges révèlent autant sur les consultants que sur Baya elle-même. La voyante, traverse elle-même une crise existentielle après une rupture qu'elle n'avait pas anticipée, alors qu'elle est censée lire l'avenir grâce à son don. Jusqu'à quel point pouvons-nous vraiment voir venir ce qui nous attend ? La série joue avec cette idée de décalage entre ce que l'on croit maîtriser et l'ironie du sort, apportant une légèreté et un humour subtil à ces interrogations existentielles. Et comment réagir quand notre propre vie échappe à nos prédictions ?

C'est de cette idée qu'est né le titre de la série, *Amor Fati*, une expression latine qui signifie "l'amour du destin". Ce concept, popularisé par Nietzsche, invite à accepter pleinement tout ce qui nous arrive, sans regrets ni résistance, mais avec une volonté d'embrasser l'inattendu. À travers Baya et les personnages qu'elle rencontre, la série explore cette relation au destin, acceptation pour certains, refus pour d'autres.